vinetur

Dans le Latium, les caves abordent les vendanges avec 705 000 hectolitres de vin invendus

Les stocks ont progressé de 6,4 % en un an, exposant les producteurs autour de Rome à au moins 400 millions d’euros de pertes.

lundi 5 octobre 2026



La filière viticole du Latium aborde le nouveau cycle de production avec des caves déjà encombrées de stocks invendus, signe d'un recul de la demande qui, selon les producteurs, pèse désormais sur les prix, les marges et les préparatifs des dernières vendanges.

D'après les données du centre d'études de Confagricoltura citées par Corriere della Sera, les stocks de vin dans le Latium atteignaient près de 705 000 hectolitres au 31 juillet, soit 43 000 hectolitres de plus qu'un an auparavant, une hausse de 6,4 %. Pour les domaines de la région autour de Rome, cet arriéré représente au moins 400 millions d'euros de pertes, rapporte le journal.

Ces chiffres annoncent un début de campagne viticole 2026 difficile, même si les vendanges devraient être correctes. Les producteurs doivent désormais envisager de récolter de nouveaux raisins alors que d'importants volumes issus de millésimes précédents sont toujours en stock. Concrètement, cette accumulation immobilise des fonds de roulement, peut faire baisser les prix et risque de compliquer l'absorption de la nouvelle récolte par les domaines, sur un marché où les linéaires, les commandes des restaurants et la demande des distributeurs sont déjà sous pression.

Les données de Confagricoltura montrent que le plus grand volume absolu de vin invendu relève de la catégorie IGP, avec 337 000 hectolitres toujours bloqués à la propriété, soit 2 % de plus qu'un an auparavant. Les vins DOP ont enregistré une hausse annuelle plus marquée des volumes invendus : plus de 30 000 hectolitres n'ont pas été facturés, soit une augmentation de 17,2 %. Les vins de cépage sont également concernés : près de 33 % restent invendus, selon les chiffres cités par le journal.

Les représentants de la filière ont avancé plusieurs causes. L'inflation a affaibli le pouvoir d'achat, tandis que la hausse des prix du gaz et des carburants a renchéri les coûts de production, de conditionnement et de transport. Les petits domaines locaux ont souvent absorbé au moins une partie de ces hausses en acceptant des marges plus faibles. Lorsqu'ils ne le peuvent pas, ils répercutent les coûts supplémentaires sur les acheteurs dans leurs tarifs. Corriere rapporte que les ménages, les hôtels et les restaurants ont réduit leurs achats.

Les producteurs constatent également une évolution plus générale des habitudes de consommation. Selon l'article, l'attention accrue portée à la santé et à la sécurité routière réduit la demande de vin dans toutes les tranches d'âge, en Italie comme ailleurs en Europe. L'Europe reste l'un des principaux marchés d'exportation des vins du Latium, mais la demande y recule également.

Hors d'Europe, les producteurs estiment que le marché est lui aussi devenu plus difficile. Aux États-Unis, rapporte le journal, les droits de douane et les efforts renouvelés pour promouvoir les vins californiens ralentissent la progression des marques italiennes dans les segments d'entrée et de milieu de gamme. Cet enjeu est important pour le Latium, où de nombreux producteurs dépendent d'un chiffre d'affaires régulier plutôt que de prix élevés.

Valerio De Paolis, directeur de Confagricoltura Lazio, a déclaré à Corriere que les producteurs devraient davantage s'intéresser au pouvoir d'achat de la Chine et d'autres marchés asiatiques. Il a également estimé que la région devait mieux tirer parti des possibilités offertes par la loi du Latium sur l'œnotourisme, en associant la promotion des vins locaux à une offre touristique et gastronomique plus large. Il a notamment mis en avant Rome, dont les millions de visiteurs constituent toujours le principal marché urbain de référence pour les bouteilles de la région.

La pression se fait sentir dans les domaines eux-mêmes. Corriere cite Castello di Torre in Pietra, domaine historique fondé en 1926 par Luigi Albertini, ancien rédacteur en chef de Corriere della Sera, après son départ à la retraite. Son propriétaire actuel, Filippo Antonelli, a déclaré que l'entreprise peinait à écouler ses produits.

« Il est assez difficile de trouver des acheteurs pour nos produits », a déclaré Antonelli, selon le journal. Il a ajouté que la consommation moyenne de vin par habitant avait fortement baissé en quatre décennies, passant de 110 à 30 litres. Il a également évoqué la hausse des coûts de l'énergie à toutes les étapes de la production, du diesel des tracteurs à l'électricité nécessaire à la transformation, ainsi que les dépenses incontournables liées aux cartons, aux plastiques et aux bouteilles nécessaires au transport.

Les consommateurs subissent eux aussi ces pressions, mais pas toujours au bénéfice des producteurs. À partir de données d'Ismea et de Nir, retraitées par Confagricoltura Lazio, Corriere rapporte que les producteurs ne perçoivent que 10,3 % à 23,7 % du prix final payé par les clients, avant déduction des coûts. Le prix moyen à la production s'échelonne de 0,46 à 1,01 € le litre.

L'écart est particulièrement visible dans les rayons. Corriere prend l'exemple d'une bouteille de vin DOP Colli Albani vendue 5,59 € au détail. Sur ce montant, le producteur ne reçoit que 0,57 €, soit environ 10 % du prix en rayon.

Pour l'ensemble de la filière des boissons, les chiffres du Latium montrent comment un ralentissement de la demande peut se répercuter tout au long de la chaîne d'approvisionnement, même lorsque les conditions de récolte sont acceptables. Les excédents de stocks ne touchent pas uniquement les domaines. Ils peuvent aussi ralentir les commandes de bouteilles, d'étiquettes, d'emballages et de services logistiques, tout en incitant les détaillants et les restaurateurs à la prudence avant de constituer de nouveaux stocks. Sur un marché déjà marqué par la hausse des coûts et une consommation plus sélective, la pression peut s'accentuer pour les producteurs qui misent sur les volumes plutôt que sur des prix élevés.

Les domaines du Latium cherchent désormais à écouler leurs stocks plus anciens tout en préparant le dernier millésime, un exercice d'équilibre qui mettra à l'épreuve leur trésorerie et leur discipline tarifaire. La région conserve un fort attrait touristique et bénéficie de sa proximité avec Rome, l'un des plus grands marchés de visiteurs d'Europe, mais les producteurs estiment que ces atouts ne suffisent pas à compenser le recul de la demande intérieure, le ralentissement des exportations et la hausse des coûts dans la filière viticole. Parallèlement, les chiffres des prix à la production montrent la faible part de la valeur finale au détail qui revient aux agriculteurs : dans certains cas, leur rémunération se compte en centimes alors que les consommateurs paient plusieurs euros la bouteille.